Source	*Revue Europe* n° 1044
Date	avril 2016
Signé par	Cécile OUMHANI

C’est un véritable voyage au cœur de la littérature grecque que nous offre cette anthologie. La plupart des nouvelles recueillies dans ce volume sont présentées et traduites en français pour la première fois par Stéphane Sawas. Écrites entre 1877 et 2008, elles entraînent le lecteur dans une passionnante traversée, le plongeant dans des univers aux tonalités aussi fortes que variées. Si certains des auteurs nous sont déjà familiers en tant que poètes, comme Constantin Cavafy, Georges Séféris ou Yannis Ritsos, d’autres sont moins connus ou tout à fait nouveaux, pour qui n’a pas accès à ces textes dans leur version grecque, comme Alexandros Papadiamandis, Haris Sfamatiou, Nicos Cavvadias ou encore Costas Tachtsis. Avec Papadiamandis, on suit à Athènes la mystérieuse errance d'un derviche venu de Turquie. Cavafy donne à lire un texte fantastique situé dans son Alexandrie natale, où évoluent les personnages cosmopolites qu'il y a sans doute observés. Avec Cavvadias, on navigue dans la mémoire d'un marin hanté par ses souvenirs de l'océan lndien ou de l'Atlantique qu'il déroule lentement pour le lecteur jusqu'à laisser entrevoir la part obscure qu'il porte au fond de lui. D'autres campent des univers aux tonalités oniriques et fantastiques comme Constantin Theotokis avec « Le trésor de dame Corcyre », ou kafkaïenne : comme « La principauté » de Georges Séféris, une nouvelle inspirée par l’Albanie où il se trouve alors. Dans « Un double », Cosmas Politis livre la confession d'un bourreau de la guerre civile. Avec « Les fourmis rouges », largement inspiré par sa propre expérience, Marios Hakkas met en scène un camp de détention de militants communistes où l'observation de fourmis lui permet d'évoquer une double oppression, celle du camp et celle du totalitarisme du parti auquel appartient le personnage central. Le Chypriote Andonakis Eugéruou aborde dans « L’étranger » le retour d'un émigré qui vient bousculer à jamais la vie des habitants de son village natal, ainsi que l'équilibre de leur terre. Tolis Kazandzis situe « Kouzoum » dans le quartier arménien de Saloruque.

Celle anthologie est donc bien un voyage révélant les multiples visages de la Grèce à travers le temps et l’espace. Ces textes ont tous une grande force qui leur donne une résonance humaine universelle. En effet il n'y a nulle place ici pour le pittoresque, mais plutôt différentes facettes d’écritures très abouties et parfois expérimentales. Stéphane Sawas a très bien su en alterner les tonalités. Ainsi l’innocence de l’enfance évoquée de si bene façon par Yannis Ritsos dans « Anciens après midi d’été » permet au lecteur de reprendre son souffle avant « La branche seule », texte bouleversant de Sotiris Dimitriou sur la solitude d’un vieil homme. Avec « La veuve », Maria Tsoutoura donne une nouvelle dont l’écriture magnifique oscille entre prose et poésie. En fin d’ouvrage, Stéphane Sawas brosse un panorama précieux sur la place de ces nouvelles dans la littérature grecque, sans oublier notes, chronologie et références aux éditions utilisées. Ce *livre* ouvre des horizons sur un pan de la littérature grecque qu’il est urgent de découvrir.